

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE MER

DRO ZEGBE

ESQUISSE D'UNE METHODOLOGIE
POUR APPRECIER LES CHANGEMENTS SOCIAUX
EN MILIEU RURAL TRADITIONNEL

- Appréciation des conséquences de l'implantation
d'un complexe sucrier à Borotou -

RAPPORT DE STAGE

Septembre 1978

CENTRE DE PETIT-BASSAM - SCIENCES HUMAINES
B.P. 4293 ABIDJAN - COTE D'IVOIRE

P L A N

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION

I - CADRE THEORIQUE : quelques approches méthodologiques

- 1 - Michel Gutelman
- 2 - ORSTOM
- 3 - Groupe AMIRA
- 4 - Albert Brimo

II - MONOGRAPHIE DE LA REGION

A - Aspects physiques

- 1 - Le relief
- 2 - Le climat
- 3 - L'hydrographie
- 4 - Végétation et sols

B - Aspects humains

- 1 - Le peuplement
- 2 - Organisation politique et sociale
 - a) organisation politique
 - b) organisation sociale
 - c) religion
 - d) activités culturelles
- 3 - Economie
 - a) l'agriculture
 - b) l'élevage
 - c) le commerce et l'artisanat

III - LES FACTEURS DE CHANGEMENT ET LEURS INFLUENCES

- 1 - Au plan social
- 2 - Au plan économique
- 3 - Au plan social et politique
- 4 - Au plan culturel

IV - UNE MESURE DU CHANGEMENT SOCIAL : Ebauche d'un questionnaire

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXE - PROJET DE GRILLE DE DEPOUILLEMENT

AVANT - PROPOS

Sur l'initiative du Ministère de la Recherche Scientifique, un stage a été organisé à l'intention des Etudiants qui en ont manifesté le désir. Comme l'indique le thème du stage "Initiation et sensibilisation à la recherche", il s'agissait pour le Ministère, en envoyant les Etudiants auprès des instituts et organismes de recherche de la place, de sensibiliser ces derniers à la recherche qui de plus en plus prend de l'importance dans ce pays. Il s'agissait aussi pour les promoteurs de ce stage d'inciter les Etudiants à mettre en pratique leurs connaissances théoriques jusqu'ici capitalisées.

En ce qui nous concerne , notre travail a eu pour cadre l'ORSTOM (Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre Mer) sous la direction de Mlle Catherine AUBERTIN.

Notre thème d'étude a été le suivant : Proposition d'une méthodologie destinée à observer les changements sociaux dûs à l'implantation d'un complexe agro-industriel dans une région au mode de production traditionnel : exemple le complexe sucrier de Borotou.

Il s'est agi pour nous d'élaborer une méthodologie utile à l'enregistrement des changements dans une région au mode de production traditionnel ; comme exemple de cas nous avons choisi le complexe sucrier de Borotou.

C'est une étude qui a été faite sans que nous ayons fait du terrain. Nous étant donc appuyés sur les travaux d'autres chercheurs qui ont fait du terrain, nous pensons satisfaire nos lecteurs. Cependant, que ceux qui attendent que cette étude leur apporte tous les renseignements dont ils ont besoin soient moins exigeants ; car, compte tenu du temps mis pour faire cette étude, l'on ne peut s'attendre à quelque chose d'exhaustif. Néanmoins, elle prétend apporter sa modeste contribution à ceux qui veulent envisager une étude de la région.

INTRODUCTION

Compte tenu du développement actuel de la Côte d'Ivoire, une étude portant sur le sujet ci-dessus s'avérait nécessaire à plus ou moins longue échéance. Le développement en effet, est une notion sur laquelle les chercheurs n'arrivent pas à s'accorder tellement les manières d'appréhender ce concept sont différentes. S'il apparaît difficile de cerner un tel concept, il faut cependant reconnaître que l'organisation de la vie tend vers lui ; le développement paraissant exprimer une satisfaction complète.

Dès lors, l'on assiste à une série de mutations comme des changements cumulés affectant plusieurs instances de la société globale et apparemment irréversibles. Car, il s'agit pour les pouvoirs publics de parvenir au développement quels qu'en soient les moyens. Mais nous apprenons que le meilleur développement qui soit, c'est celui qui tient compte des réalités en place dans le milieu où il est appliqué et qui ne constitue pas d'entraves aux populations. Ce que nous constatons cependant avec regret aussi bien en Côte d'Ivoire que dans la plupart des pays dits du "tiers-monde", c'est la mise en pratique dans des régions données de plans de développement qu'ils soient en harmonie avec les besoins et les données du milieu ou pas. C'est contre une telle entreprise que Monsieur QUENUM, Directeur Régional de l'O.M.S. a pu dire : "En Afrique, il faut s'écarter résolument d'un appareil administratif hérité d'un passé révolu au profit d'une organisation pensée et adaptée en fonction des besoins et des possibilités des pays africains"(1). Ainsi, la création dans certains pays d'un département de recherche devient nécessaire ; il ne s'agit plus de faire un développement désordonné et inadapté, mais un développement pensé, cohérent et surtout "harmonisé" c'est à dire avec la participation de l'homme, pour reprendre les termes de l'économiste humaniste François Perroux.

(1) Tiré du discours prononcé au séminaire inter régional sur la planification sanitaire, Addis Abeba 11 au 22 octobre 1965 ; cité par André Prost in "Services de santé en pays africain". Editions Masson et Cie p. 89.

C'est pourquoi en nous assignant le thème d'étude suivant : "Proposition d'une méthodologie destinée à observer les changements sociaux dûs à l'implantation d'un complexe agro-industriel dans une région au mode de production traditionnel : exemple, le complexe sucrier de Borotou, nous pensons ainsi contribuer à ce travail qui motive plus d'un chercheur. Et comme l'indique le libellé de notre sujet, il s'agit pour nous de proposer un ensemble de techniques et méthodes utiles à l'apprehension des phénomènes sociaux en mutation dans une zone traditionnelle. Ce sujet se justifie à plus d'un titre dans la mesure où la recherche prend de l'importance dans ce pays. Il s'agit d'un travail qui se situe dans un cadre précis, celui du développement. Et le choix de Borotou comme cadre de l'étude se justifie par le fait qu'on a affaire à une zone qui est actuellement le pôle d'attraction au plan du développement de tout le pays.

Notre étude, qui n'est qu'une proposition de méthodes d'investigation en milieu traditionnel, ne prétend pas être exhaustive ; aussi, peut-elle être modifiée.

Dans le présent rapport, nous élaborerons dans un premier temps notre cadre théorique qui en fait est un compte rendu de lecture de certaines méthodes d'analyse ; ici nous essayerons de voir en quoi ces méthodes peuvent être utiles et quelles sont leurs limites. Dans un deuxième temps, nous verrons les caractéristiques (monographie) de la région de Borotou ; puis nous tenterons de cerner les facteurs de changement et leur influence ; enfin nous ferons une esquisse d'outils d'enquête pour mesurer le changement.

I - CADRE THEORIQUE

Avant d'élaborer celui-ci, nous voulions d'abord dire en quoi a consisté notre méthodologie adoptée pour faire ce travail.

Méthodologie : Simple, elle a consisté dans un premier temps en une dissension avec l'encadreur avec qui nous avons défini le sujet à étudier. Ensuite, nous avons fait une recherche bibliographique relative au thème d'étude ; de ces livres nous avons relevé les passages intéressant notre sujet. Enfin, nous avons discuté une fois de plus avec l'encadreur de l'orientation (plan) de notre rapport.

Cadre théorique : Il faut entendre par là, une présentation de quelques méthodes appliquées en sciences sociales pour connaître les structures sociales et apprécier leurs modifications. Mais il s'agit aussi de repertorier les méthodologies destinées à approcher le milieu rural et leur application dans un processus de développement. Au nombre de ces ouvrages nous retiendrons quatre dont nous présentons les résumés. Nous essayerons de montrer l'apport de ces méthodes à notre étude et leurs limites.

1°) Michel GUTELMAN : "Structures et réformes agraires", Paris, coll. Maspéro, 1974.

L'étude des problèmes agraires revêt une grande importance d'où l'existence de nombreux ouvrages traitant de ce sujet. Pour l'étudier trois démarches sont généralement suivies :

- la démarche descriptive qui rend un compte plus ou moins détaillé de la réforme, et prend souvent un caractère historique. Parce qu'elle voit la réforme sous un double aspect : avant et après la réforme.

- la démarche "explicative" des tenants et des aboutissements de la réforme agraire. Cette explication peut être technique, économique, sociale, politique etc...

Enfin il y a une démarche qui est un jugement de valeur. Et la forme dans laquelle s'exprime le jugement, son argumentation est étroitement dépendante du type d'explication avancée. Mais la nature du jugement dépend des conceptions idéologiques des auteurs. Cependant on peut trouver dans des ouvrages, un ensemble de points de vue normatifs résultant de la synthèse des trois démarches précédentes. Ce sont eux qui font l'objet d'interminables discussions.

Devant les argumentations tous azimuts dont sont l'objet les explications de la réforme agraire, on a du mal à se familiariser avec le sujet. Cela est dû à la nature même du problème agraire et surtout aux instruments de connaissance utilisés pour l'analyser. (Les méthodes et instruments utilisés dans l'analyse du problème agraire sont propres aux disciplines dont on décide de se servir). Si on ne note pas une totale adhésion sur les explications de la réforme agraire, c'est parce que les disciplines telles l'économie, l'histoire, la sociologie ne sont pas fondées sur des postulats et des concepts acceptés par tous comme c'est le cas de la physique. On peut dire que la confusion est créée encore à deux niveaux :

- les problèmes agraires sont abordés par des disciplines non spécifiques dont les postulats de base peuvent être divers. Cela implique une variation dans le raisonnement.

- les fondements des raisonnements et des méthodes sont presque toujours sous-entendus.

D'où, l'importance de concevoir une méthode rigoureuse d'analyse des problèmes agraires dont les postulats, les concepts et instruments seraient cohérents et explicites et aptes à rendre compte du problème agraire. Cet ouvrage qui entend donner les instruments d'analyse de la réforme agraire nous expose des postulats qui sont à la base de la doctrine matérialiste ; car dans la vie sociale, les hommes nouent entre eux des rapports dits sociaux. Une étude de la réforme agraire doit par conséquent se fonder sur la doctrine matérialiste et se faire à partir des rapports sociaux. C'est donc dans cette optique que l'auteur rappelle quelques concepts fondamentaux.

La valeur-travail : C'est un concept selon lequel la richesse est le produit du travail humain. Ainsi par exemple, la fabrication du pain nécessite du travail (le pétrissage) ; pour que les poissons constituent une richesse réelle il faut dispenser une certaine quantité de travail dans une activité qui est la pêche. Il en va de même pour les fruits sauvages. Il s'agit là d'un certain nombre de richesses naturelles qui porteraient à croire qu'elles ne nécessitent pas du travail. Non. Même le boeuf qui tire la charrue est un produit du travail, car il a fallu l'élever, le nourrir et le dresser afin qu'il soit apte à faire ce travail. Ce boeuf que l'homme utilise ou tout autre machine dont il se sert constitue du travail cristallisé ou capital ; celui-ci utilisé dans la production d'autres richesses, il devient capital productif ou capital technique. Si toute richesse est produit du travail, aucune société ne peut subsister sans dépenser une énergie nécessaire en vue de satisfaire ses besoins ; d'où, production des biens (aliments, vêtements, habitations) et mise en place d'une série d'objets matériels et immatériels (institutions politiques sociales etc...) pour la survie de la société. Cela signifie aussi qu'il y ait des personnes qui vivent sans travailler ; et si tel est le cas, il faut que ceux qui travaillent produisent un surplus c'est à dire une quantité de richesses dépassant ses besoins propres. La valeur des biens produits dépend de la quantité de travail nécessaire pour le produire. Ce qui implique que les biens sont échangés en fonction des quantités de travail cristallisées dans chacun d'eux. Ainsi, la différence de valeur entre une salade et un tracteur est liée uniquement à la quantité de travail cristallisée dans chacun d'eux. Mais la valeur sur le marché d'un bien n'est pas directement liée au temps de travail utile pour le produire mais à un certain nombre de facteurs : situation de monopole, fluctuations, aléas politiques nationaux, internationaux, toutefois, le temps de travail reste la seule référence autour de laquelle fluctuent les prix du marché.

Certaines objections ont cependant tenté de refuter le concept de valeur-travail. La première objection pose l'impossibilité de comparer le temps de travail consacré en moyenne à produire tel ou tel bien, et de mettre en rapport des travaux de nature qualitative différente.

La seconde objection est liée à la notion de rareté. Selon cette objection la rareté physique d'un bien serait un facteur déterminant de sa valeur. D'où, un bien a plus de valeur quand il est rare et plus ou moins quand il est abondant. Il n'en est rien, car pour qu'un bien soit rare ou non, il faut qu'il ait une utilité sociale ou valeur d'usage. Donc le concept de rareté se réfère à l'utilité sociale et détermine la valeur d'échange. Il arrive que certains produits ayant une valeur d'usage reconnue soient réputés rares, ce qui explique leur grande valeur. C'est le cas du diamant naturel dont on ne peut nier la rareté par le fait de sa valeur d'échange, de son utilité sociale et des grandes quantités de travail que sa production demande.

Enfin, ce qui est rare, c'est le travail social disponible.

Les rapports sociaux : Ce sont des relations qui se tissent entre les hommes, relations qui font que les uns ont envers les autres telle ou telle attitude. Le rapport social en tant que tel n'existe pas ; il a toujours un objet par rapport auquel il se manifeste. Ainsi, les hommes établissent des rapports entre eux dont l'objet est l'oeuvre d'art. Dire aussi qu'il existe un rapport entre l'homme et un objet est erroné ; ainsi par exemple, les sentiments qu'a un spectateur face à une peinture lui permettent d'être en rapport avec le peintre. Au lieu que la peinture soit en rapport avec le spectateur, elle sert plutôt d'intermédiaire entre le peintre et le spectateur.

On ne parlera pas de relations entre l'homme et la terre mais de relations entre les hommes à propos de la terre.

De tout temps l'objet essentiel des rapports sociaux est la richesse produite par le travail c'est à dire le temps de travail social matérialisé dans les richesses. Dans ce cas, ce rapport social est appelé rapport d'appropriation qui a pour principal caractère d'être un rapport de force. Ce rapport d'appropriation, son objet et sa forme violente peuvent être souvent médiatisés et marqués sous la forme d'autre objet, de rapport d'autre nature et de forme non violente.

En fait les rapports sociaux sont principalement des rapports d'appropriation et de force, directement ou non, parce qu'ils ont pour objet une donnée rare et limitée : la force de travail cristallisée dans les richesses matérielles (marchandises) ou immatérielles. La répartition de la rareté, du travail est l'objet central des rapports sociaux.

Les rapports de production : Nous savons que les flux du travail social sont orientés c'est à dire circulant d'un pôle de rapport social vers l'autre. Ce qui signifie que la relation sociale est polarisée. Les facteurs qui déterminent l'orientation des rapports sociaux et donc des flux du surtravail, ce sont les instruments de production ou capital technique. C'est seulement celui qui contrôle les instruments de production, le savoir, qui contrôle de ce fait le sens du flux du travail social. Et pour que certains groupes puissent capter une partie de ce travail social, il faut et il suffit qu'ils contrôlent les instruments de production.

Les rapports de production qui sont la relation que les hommes nouent entre eux déterminent les rapports de distribution. Ces rapports de production qui sont de divers types, diffèrent en fonction de la nature de la complexité et de l'efficacité des instruments (en fonction donc du niveau de développement). On distingue d'une façon générale deux grands niveaux de rapports de production : les rapports de production pré-capitalistes et les rapports de production capitaliste.

Les rapports de production précapitaliste et capitaliste.

L'axe fondamental des rapports de production précapitalistes est le contrôle du savoir-faire et des forces productives de la nature. Ainsi, en Europe au moyen-âge, la production industrielle se faisait dans le cadre des confréries et de corporations où la production tournait autour du savoir. Celui qui détenait ce savoir (le maître) faisait travailler à son profit les autres qu'on appelait apprentis. Les flux du surtravail sont alors orientés par le monopole de ce savoir.

Dans l'agriculture, c'est le contrôle de la force productive naturelle de la terre qui constitue le facteur décisif dans la formation du rapport de production. C'est un rapport de type féodal où le seigneur exerce un dominium sur les forces productives de la terre au travers d'une institution appelée propriété foncière. Ce rapport de production où la propriété foncière constitue l'axe qui oriente le rapport social, est caractéristique des sociétés à la technique très peu développée et où l'agriculture occupe une place importante.

Il peut arriver cependant que le contrôle du savoir ou de la terre ne suffise plus. Dans ce cas, le facteur important dans la formation du rapport de production c'est le capital technique ; et cela quand la société a atteint un niveau de développement élevé par une division de travail développée. Ainsi, on aboutit à un rapport de production capitaliste qui met en jeu celui qui possède le capital -le capitaliste- et le non possédant ou le prolétaire. Dans un tel rapport de production le rapport de distribution est fait de sorte que le capitaliste capte à son profit une fraction du travail du prolétaire : cette fraction c'est la plus-value ; alors que le prolétaire ne perçoit que l'autre partie du travail cristallisée en salaire qui lui est payé par le possesseur du capital. C'est ce qui caractérise tous les types de rapports de production qu'ils soient pré-capitalistes ou capitalistes.

Rapports sociaux et luttes de classes

Dans les rapports sociaux orientés, les groupes humains s'opposent de manière non symétrique par rapport aux instruments de production ; c'est à partir de ceux-ci que chaque groupe détermine son appartenance à des classes sociales différenciées. Ainsi, les seigneurs forment une classe sociale, les serfs une autre dans le mode de production féodal.

L'opposition entre classes sociales, dont l'objet est l'appropriation du surtravail constitue l'essence même de la lutte des classes. Il y a deux grandes catégories de luttes de classes : la première est la lutte économique des classes qui, essentiellement, a pour objet l'importance quantitative des flux du surtravail.

La lutte peut aussi avoir pour objet les rapports de production c'est à dire l'existence même du rapport orienté par les moyens de production. La lutte consiste pour les uns à abolir les rapports de production, pour les autres à les maintenir. Ce type de rapport est une lutte politique de classes. A ces deux types de luttes correspondent des intérêts de classes qui sont soit économiques ou politiques. Il faut remarquer cependant que la lutte économique porte en son sein la lutte politique.

Mais, mis à part les niveaux économique et politique, la lutte de classe peut être idéologique. C'est ce niveau qui est le plus important dans la lutte de classes, car c'est là que se forment les idées qui guideront les hommes dans leurs actes. C'est à partir de celui-ci qu'on note la dichotomie de l'appartenance concrète à une classe et la conscience de cette appartenance, celle des intérêts de la classe et de la conscience de ces intérêts. Les intérêts peuvent être convergents ou divergents à plusieurs classes.

Mode de production, mode de production dominant, loi de la valeur

Un mode de production consiste en l'articulation de trois instances : économique, juridico-politique et idéologique, dans une société donnée. Dans chaque mode de production, il y a une des instances qui domine les autres. Ainsi par exemple, le rapport dans un mode de production féodal est dominé par l'instance juridico-politique ; dans un mode de production capitaliste, c'est l'instance économique qui est dominante.

Le mode de production dans une formation économique-sociale impose ses lois de fonctionnement à l'ensemble. Et la loi qui régit dans un mode de production capitaliste est la loi de la valeur. C'est à dire que toute activité économique et sociale dans un mode de production capitaliste est orientée par les mécanismes de formation du profit.

Ainsi présenté, ce livre a pour première caractéristique d'être édité chez François Maspéro qui est spécialisé dans la publication des ouvrages marxistes ; d'où la tendance beaucoup marquée dans ce livre pour le marxisme.

L'auteur ici ne donne pas de méthodes d'évaluation des changements sociaux bien qu'ayant écrit sur la réforme en tant que changement. Ce que nous pouvons retenir de lui cependant, ce sont les concepts fondamentaux. Nous pensons que ceux-ci peuvent nous permettre une plus grande approche de notre zone d'étude, car il est important de savoir ce que sont les concepts valeur-travail et surtout rapports sociaux, rapports de production, mode de production qui sont populaires ; car on les trouve dans n'importe quelle société et surtout que les relations sociales constituent la base de l'organisation sociale.

Si cet auteur ne fait qu'un rappel des concepts fondamentaux utiles à l'analyse d'une réforme agraire, il en est d'autres qui par contre nous exposent des méthodes d'appréciation de la réalité sociale. Au nombre de ceux-là, nous avons retenu trois.

2°) ORSTOM : "Les petits espaces ruraux : problèmes de méthodes".

Ce livre est un compte-rendu d'un colloque tenu le vendredi 26 septembre 1969 sur le thème : "Terroirs". C'est un colloque qui a regroupé des géographes, des sociologues et ethnologues en vue de l'élaboration d'une méthodologie à adapter quant à l'étude des terroirs.

Dans ce livre, l'on nous donne des méthodes suivies par certains chercheurs dans leurs études du terroir africain. En ce qui nous concerne, nous nous intéresserons à l'article communiqué par A. Schwartz lors de ce colloque et qui avait pour titre : "Le sociologue et l'étude du terroir".

L'intérêt que nous portons à la communication de Schwartz est double : d'abord parce que l'auteur a eu pour champ d'investigation un village de la Côte d'Ivoire ; et qu'en tant que telle son étude peut nous permettre d'approcher notre zone d'enquête.

Albert Schwartz : "Le sociologue et l'étude de terroir"

Selon J.Y. Marchal, l'étude de terroir consiste à étudier l'étendue occupée et exploitée par un groupement d'agriculteurs à travers un jeu de plans levés à grande échelle : faciès du milieu local, implantation et nature des cultures données concernant la succession culturale ou l'alternance cultures-jachères, aménagements permanents, structures foncières habitat.

D'entrée, Schwartz met en relief l'intérêt de l'étude de terroir aussi bien pour le sociologue que pour le géographe en s'appuyant sur la définition du terroir proposée par G. Sautter et Pélissier ; pour eux, "le terroir est la portion de territoire appropriée, aménagée et utilisée par un groupe qui y réside et en tire les moyens de subsistance". De là, Schwartz montre ce que peut être l'apport de l'étude de terroirs à l'enquête sociologique, avant de dire la méthode à suivre pour une étude de terroir ; il prend ici un exemple personnel, celui du village de Ziombli (Ouest de la Côte d'Ivoire).

Apport de l'étude de terroir à l'enquête sociologique. Cet apport est saisissable à plusieurs niveaux :

- Sur le plan sociologique, le sociologue ne se préoccupe pas seulement de l'étude de la parenté mais cherche à savoir comment les groupements humains se projettent dans l'espace.

- Au plan historique, le levé topographique par l'exploration systématique du terroir villageois qu'il impose, permet très souvent de suivre la communauté villageoise dans ses pérégrinations successives et donc permet de reconstituer et de comprendre leur histoire.

- Sur le plan démographique, la reproduction cartographique à laquelle aboutit le levé de terrain permet au sociologue d'avoir une connaissance démographique du milieu et par conséquent de tirer le signal d'alarme, d'inciter la population à introduire les nouvelles techniques de cultures.

- Sur le plan économique, les résultats chiffrés que fournissent les mesures de parcelles, la densité et les rendements etc sont significatifs dans l'explication du "goulot d'étranglement" par exemple.

Puis Schwartz montre comment le sociologue peut aborder l'étude du terroir. A cet effet, il prend l'exemple d'étude d'un village guéré : Ziombli dans l'ouest de la Côte d'Ivoire. Cette étude a consisté en deux grandes étapes : le levé de terrain et la collecte des données.

Au niveau du levé de terrain, le travail a consisté une fois la zone d'enquête définie, à chercher les photographies aériennes de la zone. Puis à partir du tracé du fleuve Cavally, Schwartz a établi le canevas de base c'est à dire déterminer les pistes principales, l'habitat, le réseau hydrographique et les limites du terroir.

La collecte des autres données quantitatives a porté sur quatre points. D'abord les rendements ; cette technique consiste à se porter sur les zones de cultures au moment des récoltes. Dans le cas de Schwartz il procédait sur les champs à des pesées, puis au village il faisait une autre pesée (le riz surtout).

Quant aux cultures comme le maïs et le manioc, il comptait les pieds ; pour d'autres cultures encore, il se contentait d'en faire un inventaire exhaustif.

Puis il déterminait le temps des travaux. Dans ce cas, il choisissait les ménages selon un échantillonnage et les observait au cours d'une demi-journée de travail pendant une année.

Ensuite, il procédait à l'établissement des budgets familiaux. Cette technique s'étendait sur une année et consistait en un passage quotidien, tous les soirs dans chaque unité. Le questionnaire utilisé (un par unité) comprenait deux parties :

- une partie pour les opérations "monétaires" avec une colonne "entrées" et une colonne "sorties" pour chaque personne, ainsi que la description de l'opération.

- une partie pour les opérations de troc : produit contre produit service contre produit.

Enfin, il dressait la liste des menus ; il s'agit là de l'enquête alimentaire qui a consisté à noter chaque soir, sur des carnets le menu des différents repas du jour, et l'heure à laquelle ils ont été pris.

Cette méthode utilisée par Albert Schwartz qui reste valable dans son contexte doit être appliquée avec prudence ; car, nous sommes en présence d'une zone -savane- différente du champ d'enquête de l'auteur. Et il reste entendu que ce qui est applicable dans un contexte ne l'est pas dans l'autre, car Bied Charretton dans son intervention à ce même colloque a montré que les études de terroirs avaient des limites. Ces limites étant qu'on ne peut généraliser à un ensemble régional une étude de terroir ; et qu'une étude de terroir quelle qu'elle soit ne peut pas parvenir à une très grande précision.

Ce que nous pouvons retenir du travail de Schwartz, ce sont les méthodes utilisées pour réaliser son étude en particulier l'étape concernant le collecte des données. Cette partie peut nous être utile dans l'analyse du changement dans le mode de production et aussi peut nous permettre d'avoir des données quantitatives sur les cultures de la région. Mais cette technique a des limites, car le changement ne se limite pas seulement à l'économique. Aussi, ce travail de Schwartz ne nous donne pas des techniques d'appréhension du changement tant social que politique.. C'est pourquoi nous dirons que cette étude de Schwartz qui est une monographie du village guéré de Ziombli ne peut nous aider que par sa méthodologie à tenter de cerner les changements dans notre zone d'enquête au niveau du mode de production. Aussi pensons nous que cette étude de Schwartz peut être complétée par celle du groupe AMIRA (amélioration des méthodes d'investigation en milieu rural) (1).

3°) Le groupe AMIRA a pour ambition d'améliorer les méthodes d'investigation socio-économique en milieu rural africain. Ce groupe avait un certain nombre d'idées directrices dont la principale est l'inadéquation jusque-là des méthodes d'investigation et d'outils d'analyse avec le milieu étudié ; cette inadéquation n'est pas seulement due à des ignorances : les concepts, les méthodes de collecte,

(1) AMIRA, INSEE - ORSTOM - Ministère de la Coopération.

Cf. : Texte de G. ANCEY : Niveaux de décision et fonctions objectifs en milieu rural africain. Avril-Novembre 1975.

outils d'analyse et instruments techniques au service de la décision utilisée jusqu'à présent ont correspondu au type d'actions que les responsables voulaient mettre en oeuvre, à savoir les actions de "modernisation". Ainsi, les interventions ont conduit à une destructuration progressive des sociétés rurales africaines allant de pair, non sans réactions ni conséquences imprévues, avec une intégration progressive des paysans dans le système de l'économie capitaliste.

Comme méthodes d'investigation, l'AMIRA propose l'importance de la saisie de niveaux de décisions et d'objectifs du milieu à étudier. Ainsi on note neuf niveaux de décisions auxquelles correspondent des niveaux d'objectifs.

- Le niveau individuel

a) Le cadet : c'est quelqu'un qui n'a pas accédé à l'autonomie de résidence soit au minimum à l'autonomie d'exploitation. Il jouit cependant d'une relative liberté d'action vis à vis de la circulation numéraire (salarariat, commerce, migration etc...). Son principal objectif est la recherche d'une indépendance budgétaire non seulement par rapport à son groupe résidentiel mais aussi par rapport à l'exploitation dont il relève.

b) L'aîné : celui-ci a atteint une autonomie sociale. Sa stratégie économique est différente de celle d'un cadet, car il est plus porté vers les valeurs-stocks que vers les valeurs-flux. Aussi, privilégie-t-il les cultures d'autosubsistance afin de passer la période de soudure mais surtout de maintenir le niveau de réserves suffisant.

c) La femme, elle, partage la condition du cadet et de l'aîné en ce sens que d'une part, elle cherche une autonomie dans les réserves commercialisées (champs personnels, petit commerce) et d'autre part sa condition d'épouse et de mère l'oblige à consacrer une partie de ses champs à des productions d'autosubsistance.

- *Le niveau du groupe*

a) Les groupes restreints de production agro-pastorale se caractérisent par une forte préférence pour les cultures de commercialisation.

b) Les groupes de consommation qui sont des unités budgétaires ou cellules d'exploitation ont une grande tendance à maximiser les revenus monétaires sans pour cela négliger l'auto-subsistance. Ils sont alors amenés à diversifier leurs activités par une spécialisation des agents (différence avec les groupes restreints de production qui axent leurs activités sur une seule culture).

c) L'exploitation en tant que collectivité humaine réunissant ses efforts sur les "grands champs" destinée à l'alimentation collective des membres participant au travail, se caractérise par la communauté des champs et greniers et par l'autosuffisance ; laquelle autosuffisance assure la solidarité nécessaire. Elle vise aussi à régulariser ses revenus en diversifiant ses activités.

d) Le groupe de résidence a des objectifs à peu près identiques à ceux de l'exploitation mais peuvent diverger.

Son objectif est la recherche de la sécurité qui implique le maintien de l'unité résidentielle où le rôle du chef d'habitat par exemple est de permettre la redistribution des réserves aux unités d'exploitation. A ce titre, il doit manifester une réelle autorité et donc un réel prestige en puisant dans son patrimoine propre avant de faire appel à celui de ses dépendants.

e) Le groupe lignager a pour objectifs le prestige, la cohésion et la défense du patrimoine foncier.

La cohésion lignagère implique une emprise au plan religieux qui se traduit par des interdits relatifs au travail (les membres de tel lignage devront éviter toute activité agraire tel jour de la semaine) soit à certaines productions et consommations. Au plan familial, prestige et cohésion jouent pour assurer le contrôle des échanges matrimoniaux.

Au plan foncier, la stratégie lignagère cherche à maintenir l'intégrité des prérogatives.

f) La communauté villageoise a des fonctions qui peuvent se ramener à deux objectifs : cohésion et contrôle foncier. C'est un univers vaste dont il importe de saisir les contraintes matrimoniales, les échanges de travail, les imbrications foncières, les réseaux de marchés etc...

Cette approche du groupe AMIRA oblige le chercheur à envisager le milieu rural comme un tout c'est à dire un phénomène social total (1), bien qu'il soit nécessaire de rendre à chaque niveau ce qui lui appartient. Cette manière de procéder ne pose pas les différents niveaux comme étant une entité à part mais comme ayant des liens entre eux. C'est en cela que la méthode structuro-fonctionnaliste peut s'avérer utile, car en même temps qu'on saisit la structure (l'ensemble) de la société, il est important de connaître la fonction de chaque institution par rapport au reste dans la structure globale. C'est pourquoi nous souscrivons à la méthodologie élaborée ici par le groupe AMIRA. Sans vouloir faire un étalage de la réussite du travail de ce groupe, nous devons lui reconnaître une valeur évidente ; et cette méthodologie que nous empruntons à G. Ancey, collaborateur du groupe peut nous aider énormément.

4°) Quant à notre dernier ouvrage méthodologique, c'est celui de Albert Brimo : "Les méthodes des sciences sociales". Disons tout de suite que cet ouvrage, à la différence des autres, est une recette des techniques et méthodes à suivre pour la conduite d'une enquête dans n'importe quel milieu. Dans ce livre, nous retiendrons plus particulièrement le chapitre II qui nous donne la substance des méthodes d'enquête. Selon lui, chaque enquête est caractérisée par quatre phases qui sont : la préparation d'une enquête, la collecte des faits, l'analyse des résultats et l'interprétation des résultats.

La préparation d'une enquête consiste en deux phases essentielles qui sont : - la formulation du problème ; elle consiste à préciser l'objectif d'une enquête dont les principaux éléments sont le champ d'investigation, le modèle théorique et la formulation d'un certain nombre d'hypothèses de travail qui vont permettre de retenir les faits significatifs. C'est l'élaboration des hypothèses de travail qui est la phase la plus importante dans la formulation du problème, car elles permettent de retenir ou d'écarter un fait comme significatif par rapport à la recherche envisagée

(1) MAUSS (M.) : Sociologie et Anthropologie. (Essai sur le don).

- le choix des instruments de la recherche est défini par la nature du problème et l'aptitude des enquêteurs. Ainsi, par exemple on utilisera la statistique pour une étude de la population, le questionnaire, l'échantillon... pour un sondage d'opinion. Dans la pratique il y a deux catégories de techniques : les techniques individuelles qui consistent à interroger sujet par sujet en tant que membre du groupe. Ici, on procède par interview, questionnaire.

Les techniques de groupe qui ont pour but d'observer les individus au sein du groupe, leurs réactions les uns par rapport aux autres.

Au niveau de la collecte des faits, deux précautions sont à prendre : d'abord, si le chercheur ne peut lui-même recueillir les données, il peut confier la tâche à des enquêteurs avec qui il doit être en contact constant sur le terrain. Il doit veiller à la qualité des données qu'il reçoit de son équipe. Et puis la collecte des données suppose une recherche continuelle d'erreurs, erreurs de dénombrement, d'identification et de classement.

L'analyse des résultats est la phase qui suit la collecte des faits. Elle exige le plus de qualités scientifiques : technique rigoureuse, connaissance du milieu, des étapes de l'enquête, intuition. L'analyse se fait selon trois points : le codage, comme traduction sous une forme normalisée des informations recueillies, peut aussi consister en une transformation des données qualitatives en données quantitatives ; la construction des tableaux qui présentent les données fournies par les codes ; l'interprétation qui varie suivant la nature des données ; si elles sont qualitatives, l'interprétation recherche la finesse des remarques alors que si les données sont quantitatives, ce sont les mathématiques qui vont donner un sens à l'interprétation. Cependant, les facteurs explicatifs a posteriori doivent intervenir dans l'interprétation des résultats.

L'interprétation des résultats fait l'objet d'un rapport qui en général comprend, une introduction qui expose le problème, un historique accompagné d'un résumé de recherches antérieures, un compte rendu des techniques utilisées pour la collecte des données, une présentation des résultats et souvent un résumé. La conclusion doit être présentée sous une forme complète et compréhensible.

Comme autres techniques d'enquêtes, nous avons retenu la rédaction du questionnaire et la collecte des réponses.

La rédaction du questionnaire permet de comprendre les faits sociaux grâce à des techniques propres. C'est pourquoi le questionnaire utilisé dans les sondages d'opinion va avoir pour but de constituer des faits d'opinion (ce qui est dit) en faits sociaux (ce qui se passe) utilisables scientifiquement. Ainsi les problèmes de la rédaction du questionnaire se rapportent à quatre points : la nature des questions ; il faut distinguer ici les questions ouvertes ou fermées et les questions à éventail de réponses.

Les questions sont dites ouvertes si le sujet peut y répondre selon sa propre conception. Certes, elles permettent de connaître l'opinion réelle du sujet sondé mais présentent des difficultés dans le dépouillement à cause des nuances, de l'aspect qualitatif des données et des diverses interprétations.

Les questions sont fermées quand l'on ne peut y répondre que par oui ou par non. Elles sont faciles à dépouiller et ne présentent aucun problème de codification. Mais en pratique, il faut utiliser conjointement ces deux techniques pour obtenir des questionnaires satisfaisants.

Les questions à éventail de réponses ont l'avantage d'offrir aux intéressés des solutions toutes faites entre lesquelles ils doivent (sont invités à) choisir. Cette formule rend facilement comparables les réponses et la codification est simplifiée. Puis d'après la nature des questions, il faut distinguer les questions directes des questions indirectes.

L'ordre des questions est important dans un questionnaire. Ce dernier doit permettre qu'il n'y ait pas une contagion de réponses c'est à dire qu'une première réponse n'influence pas la suivante. Puis il faut éviter que le sujet soit méfiant. Pour cela, il faut le décontracter, commencer par lui poser des questions anodines avant d'atteindre celles qui sont précises puis de plus en plus compliquées.

Enfin il faut déterminer le nombre de questions qu'il faut poser en vue d'éviter la lassitude du sujet. Généralement, le nombre de questions varie de 20 à 30 et peut parfois atteindre 100 s'il s'agit de questions de faits.

Le texte du questionnaire doit être clair et précis. La clarté doit résulter de l'adaptation du texte au niveau culturel des personnes interrogées. La précision doit éviter les mots dont le sens est ambigu. Il faut introduire dans le questionnaire des éléments qui donnent un caractère personnel à son libellé c'est à dire accompagner la question de la formule : "à votre avis, pensez-vous que... ?" Enfin, donner une forme positive ou une forme négative à la question posée. Mais la même question peut s'exprimer sous une forme positive. Cette technique est utilisée par les gouvernements lors des référendums.

Quant à la collecte des réponses, des procédés pratiques de deux sortes permettent de la réaliser : les questionnaires par interview qui reposent sur l'intervention personnelle des enquêteurs auprès des enquêtés. Ici, l'enquêteur doit poser les questions élaborées dans le questionnaire et transcrire les réponses sur les feuilles-réponses préparées à l'avance ; les questionnaires à réponse directe : dans ce cas, le sujet transcrit directement sa réponse sur des bulletins-réponses adressés par la poste : c'est le procédé de collecte des faits le plus utilisé. Le sujet reçoit par la poste le questionnaire et est invité à adresser sa réponse dans un délai par la même voie à l'institut de sondage.

Le questionnaire est parfois porté à domicile par l'enquêteur qui peut revenir chercher le bulletin-réponse.

- bulletins-réponses déposés dans un endroit dont les activités sont souvent liées au questionnaire. Par exemple, la loterie nationale.

- bulletins-réponses remis collectivement : lorsqu'on a la possibilité on réunit les sujets dans un endroit pour les soumettre collectivement au questionnaire. Dans ce cas, ou bien on distribue le questionnaire et chaque sujet répond, ou bien pour éviter la contagion de question, chaque question est dictée séparément et les sujets répondent au fur et à mesure.

De cet ouvrage de Brimo, nous ne ferons pas de critique, car il met à notre disposition un ensemble de techniques "passe-partout" dans une enquête sociologique. C'est pourquoi il peut apparaître comme un bréviaire pour nous.

Hypothèse de travail

Peut-il être permis (ou est-il possible) de faire l'étude d'une société à partir d'une méthodologie quelconque ? Même si toute science a sa méthode qui la rend autonome, est-ce à dire que cette méthode peut être applicable partout et pour tout ? Penser le problème de cette façon et envisager l'étude d'une société à partir d'une méthodologie qui ne lui soit pas propre nous amènerait à poser le problème de la ressemblance des sociétés et de la valeur standard des méthodes d'étude. Il serait vraiment illusoire de dire par exemple qu'une société guéré ressemble à une société gourou ou que celle-ci a les mêmes traits qu'une société malinké... Si au plan culturel, on peut noter certaines ressemblances entre les sociétés au point qu'on est même parfois tenté de les confondre l'on ne doit cependant pas nier qu'entre elles il y a des points de divergence de sorte que ce qui est valable pour telle société ne l'est pas pour l'autre et vice versa.

Proposer une méthodologie en vue de saisir les changements sociaux dans une région telle Borotou nécessite qu'on prenne en considération le milieu auquel on a affaire. Car si nombre d'auteurs ont travaillé à l'élaboration de méthodologies, leur travail ne saurait d'emblée nous satisfaire, parce que les manières d'aborder les problèmes sont différentes. Il est des auteurs qui, pour mesurer le changement peuvent partir du phénomène économique, d'autres du culturel... Cela dépend évidemment de l'importance que chacun entend accorder à telle ou telle partie. C'est pourquoi en pareilles circonstances, beaucoup d'études se trouvent limitées pour la simple raison qu'elles n'ont pas envisagé d'autres cas.

Ainsi, étudier une société, c'est la prendre dans sa globalité, car dans ce milieu qui nous concerne, l'économique, le social, le culturel et même le mythique s'imbriquent dans un tout indissociable au point qu'on ne saurait comprendre le changement si l'on ne prenait pas en compte ces divers éléments. Mais cela nécessiterait d'abord une connaissance de la société en mutation. C'est pourquoi dans le cadre de notre étude, nous allons faire une monographie de la région avant d'envisager l'étude sur les changements et enfin celle sur la méthodologie.

II - MONOGRAPHIE de la région : BOROTOU-KORO

C'est une région située dans le département de Touba, au nord-est de la sous-préfecture de Borotou dont elle fait partie. C'est une zone à cheval sur les rivières Tiemba, Boa, FéréDougouba qui sont des affluents du fleuve Sassandra.

A - Aspects physiques

1°) Le relief

Comme l'ensemble de la région nord-ouest de la Côte d'Ivoire, Borotou-Koro est occupé par des hauts reliefs de bloc granitique. Il y a des reliefs de formes tabulaires et souvent cuirassés atteignant 800 à 1 000 m d'altitude.

2°) Le climat

A l'instar de la région nord, cette zone est caractérisée par deux saisons d'inégale longueur ; une saison de pluies de juin à octobre et une saison sèche de novembre à avril ; la moyenne pluviométrique annuelle est de 1 350 mm.

3°) L'hydrographie

C'est un réseau dense qui coule dans la région. Il se compose des rivières Boa, Sien, Bagbé ou féréDougouba Ton et Tiemba qui constituent des affluents du Sassandra.

4°) Végétation et sols

La végétation se compose de forêt claire sèche et de savane ; la zone de Borotou-Koro elle-même comporte quelques parties de forêt dense.

Les sols pauvres de type ferrallitique sont plus ou moins remaniés et désaturés ; ce sont aussi des sols ferrugineux.

B - Aspects humains

1°) Le peuplement de la zone

Il s'est fait comme dans la plupart des régions de la Côte d'Ivoire par des migrations successives. Le courant migratoire qui peuple cette zone est composé de Malinké en provenance de la Guinée et du Mali.

Quant à notre zone située au nord-est de la sous-préfecture de Borotou, elle comprend trois villages qui sont Morifingso, Bountou et Dabala. Chacun de ces villages a une histoire propre quant à sa formation. Aussi, convient il de voir comment ils ont été formés.

MORIFINGSO : C'est un village à l'origine créé par deux lignages malinké d'origine géographique différente. Il est constitué de Kaladjan venus de l'Est et qui détiennent la chefferie ; et des Barala venus de l'Ouest près de la frontière de Guinée.

Avec une population de 237 habitants (1), ce village comprend seize concessions réparties entre Kaladjan (majoritaires), les Barala les Ouattara, Banangara et Koro.

BOUNTOU : Ce village est situé sur la plantation Bouet (2). C'était à l'origine, le village des manoeuvres de la plantation. Le village qui comprend 139 habitants est constitué de trois sous groupes qui, par ordre numérique sont : Barala, Koro et Banangara. Ces trois groupes seraient venus de l'est de la rivière Tiemba.

Ce village a une composition particulière, car le chef de la concession Albert Bouet est considéré comme le chef de la terre. Mais il semble que cela ne soit plus vrai aujourd'hui.

DABALA : C'est le village formé d'un seul sous-groupe les Ouattara et qui présente un aspect homogène. La terre a été, semble-t-il, concédée à ce sous-groupe par les Kangana avec lesquels ils ont de nombreux liens.

(1) Résultat du recensement de la population donné par le BNETD, avril-mai 1976.

(2) Il s'agit de la plantation d'un colon.

Il faut en outre signaler l'existence sur le périmètre du complexe surnommé de quatre campements : Bouet-dougou, Landresso, Niamilo et Sangbaradougou.

Nous remarquerons enfin que compte tenu des migrations actuelles dans la zone, l'on pense que la population atteindra facilement en 1980, 25 000 habitants (2 500 employés sur le complexe + population induite : familles + activités induites sur la base de 1 pour 10).

2°) Organisation politique et sociale

a) Organisation politique

En pays malinké, le chef de terre ou dougoutigui est en même temps chef de village. Dans l'administration de la communauté il se fait entouré de notables (parmi lesquels figure le chef religieux ou Imam) ; il s'agit du conseil des anciens formé en grande partie de personnes âgées. Donc, le pouvoir appartient à la gérontocratie.

Le village est divisé en concessions, lou, à la tête desquelles se trouvent les chefs de familles ou chefs d'unités de production. La concession ou cour regroupe plusieurs unités de production sous l'autorité du frère aîné.

Mais il n'est pas obligé de voir que tous les chefs d'unité de production soient des parents; ainsi, un étranger et sa famille peuvent être admis au sein de la concession.

Les concessions sont elles-mêmes regroupées au sein d'unités plus vastes : les quartiers où se retrouvent les concessions ayant une origine géographique commune et appartenant au même sous-groupe ethnique.

b) Organisation sociale

L'appartenance au groupe de filiation patrilinéaire est le point de référence pour situer un individu. Les groupes de résidence sont constitués sur la base de la virilocalité et de la patrilocalité c'est à dire que les nouvelles familles se développent dans le groupe local dont dépend le père de l'époux.

Cette organisation de la société malinké fait que c'est le patriacat en tant que système d'autorité qui est prédominant. La famille ici est élargie comme dans la plupart des sociétés traditionnelles. Une caractéristique essentielle de cette organisation, c'est l'entraide ; cette aide est surtout importante au niveau des travaux agricoles. Il s'agit d'aide de tailles différentes. Ainsi, nous avons :

- l'aide familiale apportée par les membres de la famille
- l'entraide villageoise pratiquée entre deux exploitants voisins ou sous forme collective. Dans le premier cas, il s'agit d'un échange d'aide tandis que dans le second cas, les hommes d'un quartier ou du village se constituent en groupements de travail pour l'exécution en commun de certains travaux et passent d'une exploitation à l'autre.

Dans l'un ou l'autre cas, l'exploitant bénéficiaire du travail doit assurer la nourriture de la main-d'oeuvre.

- enfin il y a les "tons" ou groupements de travail des jeunes (garçons et filles) qui se constituent et se louent aux exploitants du village pour certains travaux.

Cette forme d'aide est récente, car en plus de la nourriture que l'exploitant fournit, il doit donner au groupement une certaine somme d'argent qui servira à l'organisation d'une fête des jeunes.

Il est important de souligner qu'avec l'éclatement actuel des grandes familles, de plus en plus l'exploitation coïncide avec le ménage individuel ; d'autre part le schéma se trouve simplifié puisque dans la personne du chef d'exploitation sont réunies aussi les fonctions de chef budgétaire et de ménage. Celui-ci jouit d'une plus grande liberté qu'aucun autre membre de la famille, même s'il participe aux travaux. C'est lui qui se déplace à l'occasion des fêtes traditionnelles, funérailles, marchés, mariages et autres événements marquants. Ce sont surtout les jeunes non encore mariés ou les cadets (même mariés) qui travaillent sur les exploitations unifamiliales.

c) Religion

De ce point de vue, la région est caractérisée par une forte domination de l'islam du fait du peuplement de la zone par les malinké. Cependant, avec l'implantation du complexe, l'on pense que d'autres religions vont s'installer dans la région.

d) Activités culturelles

A ce niveau, une place de choix est réservée à la tradition orale où le griot symbolise par ses rappels un long passé, une tradition, celle des ancêtres.

En dépit des sérieux dommages que connaissent certaines cultures du pays, celle du monde malinké est restée intacte. Aussi, cela est marqué par la place donnée à l'école coranique. L'école occidentale n'est pas assez fréquentée par les enfants des autochtones.

3°) Economie

a) L'agriculture

Elle constitue la base de la vie économique de la région, et repose en partie sur des cultures vivrières. Ce sont les céréales (maïs, riz, mil, sorgho, fonio), les tubercules (ignames, patate douce, manioc) et d'autres cultures dont l'arachide, le pois de terre, les haricots, la banane, les légumes etc.

Comme cultures commerciales, on trouve le coton et le tabac dont le développement est récent. Ces cultures sont aujourd'hui passées de la satisfaction de l'unité budgétaire pour aboutir au circuit de commercialisation moderne. Seule l'arachide destinée à satisfaire l'unité budgétaire se trouve encore commercialisée à l'intérieur du circuit traditionnel.

Les systèmes cultureux utilisés sont archaïques et concernent l'abattage et le brûlage, le défrichage, la mise en culture et enfin la jachère. Avec un mode d'utilisation du sol qui repose sur la culture itinérante l'agriculteur de cette région se sert d'un équipement réduit et local : houe, matchette, hache ... complété par des greniers en banco pour le stockage des récoltes.

b) L'élevage

Il est important ici bien que nous n'ayons pas affaire à un peuple éleveur. Ce travail fait l'objet d'un "métayage" avec les bergers peulh. Il s'agit d'un élevage de bovins, d'ovins, de caprins, de porcins et de volailles.

c) Le commerce et l'artisanat

Le commerce est la principale activité du malinké ; elle consiste en un petit commerce localisé dans les boutiques ou en une évacuation (colportage) vers d'autres régions des excédents de production : riz, ignames, arachide, maïs. Cela engendre des déplacements pendant les jours de marché dans les villages. Notons la présence récente d'une chaîne PAC à Morifingso.

Quant à l'artisanat, il se compose de diverses activités : forgerons tisserands, potiers; savonneries, extraction de bière, tressage des nattes etc. On note l'implantation "d'activités modernes" dans la région comme les réparateurs de bicyclettes, de pneus, des photographes, des coiffeurs etc.

La monographie de la région faite, il s'agit de savoir quels sont les facteurs de changement et quels sont les changements intervenus ou susceptibles de se produire avec l'implantation d'un complexe agro-industriel tel le complexe sucrier de Borotou. Il faut rappeler que cette nouvelle activité s'inscrit dans le cadre de la politique de diversification des produits finis mais aussi dans le cadre d'une décentralisation de l'industrie ivoirienne en créant de nouveaux pôles de développement. Il est évident que la mise en route d'un projet de développement sucrier dans un milieu jusqu'ici orienté vers des activités primaires traditionnelles ne va pas s'effectuer sans poser des problèmes et sans entraîner des changements. Car, les populations de ce milieu n'étaient pas du tout préparées à un tel phénomène. Aussi, importe-t-il de voir ce qui va changer et quels sont les facteurs de ce changement.

III - LES FACTEURS DE CHANGEMENT ET LEURS INFLUENCES

A propos de facteurs de changement, disons tout de suite que le plus important d'entre eux et auquel sont sous-jacents les autres, c'est l'implantation d'un complexe sucrier. La mise en place de celui-ci implique un certain nombre d'apports nouveaux : c'est la construction (installation) de grandes usines, d'habitats modernes, c'est aussi l'arrivée massive et l'implantation des populations etc... Cette innovation qui est le résultat de la politique développementaliste entreprise par la Côte d'Ivoire, va bouleverser les structures sociales locales. Ainsi, ces bouleversements seront constatés dans plusieurs domaines dont l'économique, le politique, le social, le culturel ; en bref, c'est toute la vie sociale qui sera affectée.

1°) Au plan social

Du point de vue social, on assistera à une modification de l'espace villageois, avec cette immigration dans la zone, immigration qui se fait à un rythme rapide, les villages vont s'aggrandir. Et même si les habitations ne revêtent pas encore des formes semblables à celles des centres urbains, on doit cependant noter une tentative "d'urbanisation" ainsi que la production presque de phénomènes urbains avec les mélanges de populations. Cette cohabitation de communautés venues de divers horizons avec les autochtones fera naître des tensions fréquentes entre celles-ci (communautés autochtone et allogène) surtout à propos des terres.

Des actions sociales seront entreprises : construction d'écoles, de dispensaires, de maternité, de marchés ; forage de puits... L'environnement naturel quant à lui sera modifié par le défrichement de grands espaces végétaux. Cela a pour conséquence une modification de l'équilibre écologique, ce qui va impliquer une raréfaction des précipitations, le système de photosynthèse étant détruit. Le sol perd alors son pouvoir conservateur des sels minéraux et l'on va assister davantage à une sorte de "bowaliation". Les sols ainsi appauvris, les retombées seront à apprécier au niveau de l'agriculture où les résultats seront les conséquences logiques de cette destruction végétale.

Cette action du gouvernement ivoirien qui vise le développement mais dont la première constante est le développement économique, va d'abord impliquer des changements d'ordre économique, l'économique étant pour nous la principale variable autour de laquelle gravitent les autres. Car, les changements économiques engendrent des changements d'ordre social, politique, culturel et même religieux.

2°) Au plan économique

De ce point de vue, l'introduction d'une activité nouvelle, industrielle, a pour première conséquence l'afflux d'une main d'oeuvre agricole en quête d'un travail salarié. Cela signifie un abandon des champs à des bras souvent peu valides ou alors "inhabitués" aux travaux agricoles (les chefs coutumiers). Il s'installera alors des conséquences désavantageuses : famines, maladies, décès etc... On va ainsi passer d'une agriculture de subsistance à un travail salarié. Si par contre il n'y a pas eu de démission des champs, il faut cependant noter que de plus en plus les paysans s'orientent vers les activités agro-industrielles. Aussi, trouvent-ils rentables les cultures commerciales qu'ils associent aux cultures vivrières ou qu'ils cultivent sur des parcelles parfois importantes. Le développement des cultures commerciales va bouleverser les paysages ruraux traditionnels ; l'introduction de la culture attelée par exemple, l'extension de la culture intensive, tout cela tend à modifier l'organisation des terroirs et l'économie villageoise. Comme conséquences de cette situation, il faut noter le désintérêt que les populations ont tendance à porter aux cultures de subsistance ; il s'en suit que ces populations, doivent acheter à des prix souvent élevés les mêmes denrées dont elles étaient productrices ; d'où, la presque impossibilité d'accéder aux marchés traditionnels locaux. Parallèlement, des marchés de produits nouveaux se développent davantage avec la création des succursales des grandes maisons de commerce telles chaîne PAC, chaîne Avion, Agripac etc. Dès lors, naissent des besoins nouveaux pour les populations : produits manufacturés, articles de luxe : sucre, fromage, beurre, boissons gazeuses ou alcoolisées etc.

3°) Au plan social et politique

On remarquera la destruction de la structure sociale ; à savoir que l'organisation sociale dont le gage est la solidarité et l'entraide surtout n'existera pratiquement plus. Ainsi, l'on va assister à la constitution de ménages individuels se substituant aux ménages collectifs. La collectivisation des travaux et les aides apportées à certaines personnes du fait de leur place dans la société tendront à disparaître ; ces aides dont on ne retirait qu'une simple satisfaction morale -un simple remerciement suffisait- feront davantage place à des activités rémunérées. Les jeunes vont se constituer de plus en plus en groupements pour louer leur force à ceux qui le désirent. C'est le cas des "TONS" qui sont une forme d'aide récente où celui qui bénéficie du travail doit en plus de la nourriture (seulement donnée autrefois aux travailleurs) donner de l'argent au groupement. Les cadets et les jeunes non encore mariés de plus en plus ne veulent pas travailler sur les exploitations unifamiliales et donc s'orientent davantage vers une individualisation de leurs revenus.

Au plan politique, la prédominance des allogènes dans la zone va entraîner une compromission du pouvoir. Ce sera là un autre point de tension entre les différentes entités ethniques en présence ; car, chaque groupe ethnique ne va prendre en compte que ce qui émane de ses dirigeants, les chefs locaux n'ayant pour lui aucun rôle important. Ainsi, on notera une impuissance du pouvoir central (détenu souvent par les autochtones) pour faire accepter ses décisions par les allogènes. De plus en plus il y aura une remise en question du pouvoir qui ne sera plus seulement aux mains du lignage autrefois dominant mais sera l'affaire de tous ; c'est à dire que même un roturier peut, s'il a beaucoup de biens, devenir chef. A titre d'exemple, nous pouvons citer le cas de la famille Albert Bouet, dont le chef est considéré à Bountou comme le chef de terre.

L'opposition ouverte ou passive des organisations traditionnelles à la mise en place de nouvelles structures politiques, va provoquer dans le paysan- nat un climat de tensions sociales entre les anciennes et jeunes générations, un affaiblissement continuel de l'autorité coutumière. Le pouvoir ne sera plus de type gérontocratique mais confié à des élus du parti politique du pays. Ainsi, les anciens perdent leur autorité, ce qui signifie le manque d'égard que certaines populations ont pour eux.

L'organisation politique même du village sera proie à une désagrégation; d'où, on va assister à une multiplication des segments de lignage.

4°) Au plan culturel

La construction des voies de communication va favoriser l'entretien des relations avec le monde extérieur et modifier ainsi la vie des groupes ruraux de façon d'autant plus forte que ceux-ci sont maintenant proches des grandes routes. Cela a comme implications le besoin pour les populations de s'informer ; d'où achat de moyens de communication de masse : radio, électrophone, T.V. etc. En même temps que les voies de communication permettront un peuplement massif de la zone, elles favoriseront aussi le départ d'autres personnes surtout les jeunes (exode rural). Le mélange des populations sur le complexe permettra ainsi la rencontre des hommes et donc des idées ; cette rencontre va beaucoup favoriser l'interpénétration de cultures qui vont s'influencer. Cette rencontre va provoquer aussi un important "boum scolaire" dans cette zone de Borotou dont le taux de scolarisation est encore très faible.

Ainsi, nous verrons de recenser quelques facteurs de changement et montrer leurs influences (possibles) sur la région du complexe.

Cependant, si nous avons posé le changement dans la zone de Borotou dans ces termes, la réalité est-elle en conformité avec ce que nous venons de proposer ? En élucidant le problème selon notre sens et sans aucun instrument d'analyse efficace, n'est-on pas en train d'affirmer une réalité qui pourrait être autre ? Mais en nous appuyant sur notre précédent développement sur les changements possibles sur le complexe, ne peut-on pas construire une méthodologie d'approche de ce milieu ? A cette dernière question, nous répondrons par l'affirmative. En effet, l'un des moyens pouvant permettre de connaître la réalité sociologique, c'est le questionnaire. S'il nous est donc permis de nous servir du questionnaire pour mesurer le changement sur le complexe, il faudrait savoir quel changement nous voulons apprécier. Mais il conviendrait de connaître au préalable les agents susceptibles de nous permettre la saisie des divers changements (car, la région forme un ensemble homogène). Dans ce cas, est-ce la population initialement installée qui est à toucher ? ou bien, sont ce les agents novateurs ?

ou alors, les deux à la fois ? Une enquête sur les changements sociaux doit s'adresser selon nous à la population de Borotou en particulier aux anciens résidents de cette localité. Le choix que nous avons fait de cette population de Borotou s'explique d'abord par l'ancienneté de son implantation dans la zone ; et puis par le fait que nous pouvons percevoir à travers elle (ses comportements et ses dires) le changement.

Le questionnaire auquel nous aboutissons dans ce rapport est le reflet du milieu que nous étudions. C'est donc en fonction des éléments du milieu que nous avons élaboré le présent questionnaire.

IV - UNE MESURE DU CHANGEMENT SOCIAL :
EBAUCHE D'UN QUESTIONNAIRE

00 N° du questionnaire

01 Villages

- 00 Bountou
- 01 Dabala
- 02 Morifingso
- 03 Bouet Dougou
- 04 Landresso
- 05 Niamilo

02 Sexe

- 00 M
- 01 F

03 Age

- 00 25 ans
- 01 25 à 39 ans
- 02 + 40 ans

04 Religions

- 00 religion traditionnelle
- 01 musulman
- 02 chrétien
- 03 autres (à préciser)

05 Ethnie

- 00 Malinké
- 01 Mahou
- 02 Sénoufo
- 03 Autres (à préciser)

06 Situation matrimoniale

- 00 célibataire
- 01 marié(e)
- 02 divorcé(e)
- 03 veuf(e)

07 Nombre d'enfants

- 00 0
- 01 1
- 02 1 à 5
- 03 + 5

08 Depuis combien de temps vivez-vous dans ce village ?

- 00 depuis toujours (originaire)
- 01 moins de 5 ans
- 02 5 à 10 ans
- 03 temporaire (originaire mais migrant)
- 04 autres (à préciser).

Identification de la Sodesucre

09 Etes-vous informé de la création d'un complexe sucrier ?

10 Y travaillez-vous déjà ?

11 Si oui, quelle est votre fonction (à indiquer par l'enquête)

12 Combien y gagnez-vous ?

13 Si vous n'y travaillez pas, quelle est votre activité ?

14 Comptez-vous y travailler ?

15 Certains de vos parents voudraient ils y travailler ? Lesquels ?

Culture de la canne à sucre

16 Avec l'implantation du complexe, pensez-vous créer des champs de canne ?
Si oui, pourquoi ?

17 Souhaiteriez-vous avoir grande superficie de terrain pour la culture de la canne ? (Si oui, précisez la grandeur de cette superficie).

18 Si non, quel type de cultures aimeriez-vous pratiquer ? (à indiquer).

19 Quel type de cultures pratiquez-vous le plus ? Cultures vivrières ou cultures commerciales ?

20 Si ce sont les cultures commerciales, pouvez-vous dire pourquoi ?

- 21 Disposez-vous de matériels sur votre exploitation ? Lesquels ?
- 22 Etes-vous satisfait du rendement actuel de votre exploitation ? Si non, pourquoi ?
- 23 Utilisez-vous de l'engrais ? Si oui, quel type ?
- 24 Si c'est de l'engrais chimique comment l'obtenez-vous ?
- 25 Etes-vous encadré ? Si oui, par qui ?
- 26 Pensez-vous pouvoir pratiquer d'autres cultures parallèlement à la culture de la canne à sucre ? Si oui, lesquelles ?

ORGANISATIONS

27 Existe-t-il des organisations de travail au niveau du village ? Si oui, lesquelles ?

28 En faites-vous partie ?

29 S'il n'y en a pas, souhaiteriez-vous en créer ?

30 Si oui, quel est l'avantage de se regrouper ?

31 Obtenez-vous de l'aide pour effectuer vos travaux ? Si oui, d'où provient-elle ?

32 Si non, comment effectuez-vous vos travaux ?

SATISFACTIONS ET BESOINS

33 Disposez-vous de moyens d'information ou de distraction ? Si oui, lesquels ?

- 34 Trouvez-vous tout ce que vous désirez sur les marchés de la place ? Si non comment faites-vous pour les avoir ?
- 35 Y-a-t-il des produits auxquels vous n'étiez pas habitués ? Lesquels ?
- 36 Vos denrées ne vous font elles pas défaut souvent ? Si oui, par quels autres produits les remplacez-vous ?
- 37 Les prix des denrées sont-ils abordables ?
- 38 Achetez-vous vos aliments au marché ? Si non, que produisez-vous ?
- 39 Etes-vous satisfait de vos revenus ? Si non, pourquoi ?
- 40 Avez-vous souvent des endettements ? Si oui, dans quels domaines dépensez-vous le plus ?

41 Etes-vous tenté d'augmenter ou de diminuer les superficies de quelques cultures que vous pratiquées ?

- Augmentation, lesquelles ?

Pourquoi ?

- Diminution, lesquelles ?

Pourquoi ?

42 Que souhaiteriz-vous voir se réaliser dans ce village ?

43 Souhaiteriez-vous être aidé ? Si oui, de qui attendez-vous cette aide ?

Mobilité sociale

44 Les gens partent ils nombreux de ce village ? Si oui, pourquoi ?

45 Restent ils en contact avec le village ? Si oui, comment ?

46 Voyagez-vous souvent ? Si oui, pourquoi ?

A N N E X E

PROJET DE GRILLE DE DEPOUILLEMENT

CONCLUSION

Nous venons de construire ainsi une méthodologie pouvant permettre d'apprécier les changements sociaux dans la région de Borotou. Mais comme toute esquisse de travail sur le milieu rural, cette méthodologie présente des limites; car, ayant affaire à un monde rural en évolution, on n'arrive pas très bien à cerner tous les aspects du problème, c'est à dire à distinguer facilement ce qui change de ce qui ne change pas. D'où la difficulté de construire une méthode d'approche des changements sociaux ; la zone étant engagée dans un processus évolutif, une étude qu'on fait se trouve très vite dépassée par certains aspects du problème posé. C'est ce qui explique la multiplicité de travaux sur le monde rural. A ce propos d'ailleurs Michel Gutelman affirme et soutient qu'il n'existe pas une science ou de discipline spécifiques des problèmes agraires ; encore moins de méthodes et d'instruments d'analyse qui seraient propres à l'étude de ces problèmes.

De ce fait, l'on tente de ne faire qu'une ébauche méthodologique des changements sociaux en milieu rural traditionnel. Et c'est là la prétention de notre travail.

Une autre difficulté inhérente à l'appréhension des changements sociaux, c'est au niveau de la collecte de ceux-ci ; à ce stade, un travail méthodologique comme le questionnaire laissé aux soins des enquêteurs pour la suite du travail, ne permet pas toujours d'arriver au résultat escompté c'est à dire de recueillir autant que possible des informations. Cela est dû au fait que le monde rural traditionnel se montre très souvent réfractaire aux innovations ; ainsi, se méfie-t-il à fournir des informations fiables.

En résumé, problème d'une recherche méthodologique bonne et efficace mais aussi problème de recueil des données telles sont les principales caractéristiques de l'investigation sur les changements sociaux en milieu rural traditionnel. Seule, la compétence de l'enquêteur peut en partie résorber le problème de l'accès à l'information.

Cependant, cette étude, à la faveur des éléments dont elle dispose, peut permettre de cerner les problèmes de changement dans la zone de Borotou. De cette façon, elle permettra de comprendre le milieu, ses différentes mutations et pourra aider donc ainsi à l'élaboration des projets de développement dans la région.

Mais une fois encore, cette étude en tant qu'elle est une proposition doit être considérée comme telle. Toutefois, des modifications lui peuvent être apportées afin de permettre son adaptation et sa contribution à l'élaboration d'autres projets dans l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

=====

- B N E T D : Complexe sucrier Borotou-Koro : Etude Habitat
T 1 et T 2 ; Abidjan, juillet 1976.
- BRIMO (A.) : Les méthodes des sciences sociales.
Paris, Ed. Montchrétien, 1972.
- GUTELMAN (M.) : Structures et réformes agraires.
Paris, collection François Maspéro, 1974.
- INSEE - ORSTOM : Note se travail du groupe AMIRA.
Paris, avril 1976, L.N. 1
- Ministère du Plan (C.I.) : Région Odienné-Séguéla : Etude socio-économique.
T.1 .
IDET - CEGOT, Paris.
- ORSTOM : Les petits espaces ruraux ; problèmes de méthode
(Journées consacrées à l'étude des terroirs).
Paris, ORSTOM, 1969.
